

PRÉFACE

Deux intellectuels tels qu'en eux-mêmes

L'histoire des intellectuels en général et des universitaires en particulier suit la même évolution que l'histoire des autres groupes sociaux. Après la phase héroïque des témoignages et des essais de première main, après les tentatives iconoclastes d'analyse objectiviste, voici venu le temps où l'approche interne et l'approche externe s'enrichissent mutuellement par l'utilisation de nouvelles sources (en vérité très anciennes) non filtrées par la mémoire, comme les souvenirs et autobiographies écrites après coup, ni par la passion, comme les essais, tableaux, anthologies, nécrologies, hommages dont les professionnels de l'écrit sont amplement pourvus. Parmi ces sources, les correspondances sont les plus riches. Il y a bien longtemps que l'histoire littéraire, dans son culte jaloux de ses grands hommes, en a tiré le plus beau parti. Les universitaires, voués à la tâche ingrate de l'édition des lettres des écrivains ou des artistes, n'ont pas osé, avant une date récente, faire le même travail d'exhumation des papiers privés, souvent perdus ou détruits, des plus illustres de leurs prédécesseurs : la croyance au lien intime entre la vie et l'œuvre, principal legs du romantisme, est en effet beaucoup moins répandue pour les professeurs que pour les créateurs artistiques et littéraires.

Le travail d'Antoinette Blum est l'une des premières entreprises systématiques en ce sens. Il faut l'en remercier d'autant que sa formation américaine, couplée à sa parfaite connaissance de la culture française, lui donnent cette double capacité si rare de sympathie et de distance avec ses auteurs, indispensable pour une édition critique réussie.

Andler et Herr au-delà des mythes

Il pourrait sembler inutile de justifier le choix et l'intérêt d'éditer les lettres de ces deux germanistes, amis à l'École normale, membres de la génération qui a refondé l'Université en France, tenté de l'ouvrir sur le monde, redéfini les rapports des intellectuels et de la politique à travers l'affaire Dreyfus, traversé quelques crises majeures de la République et surtout beaucoup travaillé dans les domaines sociaux et intellectuels. La longue introduction d'Antoinette Blum devrait suffire à cette tâche pour les lecteurs moins au fait de cette histoire ancienne. Aussi me placerais-je sur un autre terrain pour mettre en valeur l'intérêt intrinsèque de ce couple d'amis exemplaires et exceptionnels. La fascination qu'exerce depuis quelques temps l'autre fin de siècle sur la nôtre qui approche ne tient pas seulement au jeu de miroirs commode des

dates qui se répondent ou des conjonctures cycliques qui se ressemblent. L'essor des travaux sur les intellectuels est beaucoup plus que, comme certains esprits chagrins le prétendent, le reflet du nombrilisme d'une corporation à la recherche d'une nouvelle identité. Le fait même que ces travaux essaient de rompre avec le narcissisme complice qu'impliquaient les modes habituels sur lesquels on traitait naguère des intellectuels (et encore aujourd'hui, la simplification médiatique aidant) témoigne d'une nouvelle ambition proprement politique oserai-je dire, si le mot n'était pas galvaudé. Par là, cet effort de restitution sociologique et historique retrouve la démarche de rupture avec le « vague humanisme » auquel Herr et Andler et les meilleurs de leur génération ont cherché à tordre le cou¹. En 1909, Andler rêve d'une sociologie de la littérature rompant avec les approximations des essayistes et écrit par exemple :

Je vais sournoisement glisser là-dedans quelques aperçus de sociologie. Ils vaudront ce qu'ils vaudront. Nous tolérons des livres tels que ceux de Lublinski, et même nous nous y intéressons. Mais n'avons-nous pas à dire quelque chose, du même ordre, mais qui est indépendant de ce que nous offrent ces journalistes ? Impressionisme, symbolisme, qu'est-ce que signifient ces langages-là, socialement ? En quoi sont-ils une expression nécessaire, mais provisoire ? En quoi sont-ils un indice de la synthèse sociale nouvelle qui se prépare, et qui doit s'annoncer en art, comme en science² ?

Comprendre, à travers l'investigation patiente, au plus près des documents de base, comment se développe l'innovation intellectuelle, quelles sont ses conditions sociales d'apparition, par quels réseaux elle parvient ou non à se diffuser, quels obstacles (institutionnels mais aussi le plus souvent humains) elle doit surmonter, c'est renouer avec l'entreprise de ces deux hommes qui ont contribué à introduire dans la culture française quelques-unes des grandes ruptures opérées par la culture philosophique allemande de leur temps à travers Hegel, Marx et Nietzsche entre autres. Il serait erroné pour autant de réduire leur rôle à celui d'« intermédiaires » culturels. Leur lecture, traduction ou diffusion de ces grandes références était créatrice, beaucoup plus que celles, parallèles ou concurrentes, des sectateurs ou des dévots de ces grands hommes. Ce qu'il y a à regretter pour la suite de l'histoire culturelle française c'est plutôt que leur alliance unique de l'érudition et de la distance critique à l'égard des auteurs allemands, ceux-là ou d'autres, n'ait pas plus fait école. La référence à l'étranger — on pourrait presque dire la révérence à l'égard de l'étranger — tend souvent en France à certaines perversions. Le retard avec lequel la culture française dominante accueille les percées conceptuelles ou méthodologiques venues d'ailleurs fait que l'ignorance est remplacée souvent par la dévotion aveugle, quand un groupe, pour sa stratégie purement française, s'en est emparé et conquiert une audience nationale grâce au culte de la nouvelle idole. Il est sans doute inutile de donner des exemples que tout le monde a encore en mémoire, la querelle franco-française à retardement sur Heidegger et le nazisme en étant le dernier avatar.

L'encyclopédisme et la double culture de Charles Andler et Lucien Herr, toute leur correspondance et leur œuvre en sont la preuve, les ont préservés de ces errements. La relecture de leurs lettres pourrait avoir cette fonction d'hygiène intellec-

1. Cf. lettre 45 de Lucien Herr de 1912 : l'expression est employée à propos de l'esprit qui règne à l'agrégation d'anglais.

2. Lettre 20 d'Andler à Herr de 1909.

tuelle : elle éviterait aux intellectuels français ce balancement dommageable entre l'ignorance xénophobe et le sectarisme « xénolâtre ».

Passeurs de frontières culturelles, Andler et Herr ont également été des passeurs de frontières sociales et politiques. L'histoire pieuse voit en eux les premiers socialistes universitaires, des dreyfusards fondateurs, des hommes d'influence sur quelques grandes figures politiques ou universitaires (Jaurès, Blum bien sûr) mais probablement aussi — les lettres ici en témoignent — Lavisce et la foule anonyme de ceux qui lisaient leurs articles dans *l'Humanité* ou d'autres feuilles socialistes, assistaient aux conférences de vulgarisation qu'ils se sont astreints à donner dans divers cadres (Universités populaires, École socialiste, École des hautes études sociales, etc.). Il s'agissait là, l'aplatissement du souvenir historique est trompeur, de transgressions au regard de l'*habitus* universitaire conformiste. Un passage de la biographie de Herr par Andler — le plus beau et le seul vrai livre de Herr pourrait-on dire — nous le rappelle :

Nous nous promettions de donner à la République tout le dévouement professionnel dont nous étions capables. Nous eûmes l'ambition de devenir indispensables scientifiquement, indispensables au poste où l'on nous appellerait. Mais, en dehors du service, nous pensions que nous avions le droit de professer telle opinion politique et sociale qui nous paraissait vraie, quand même elle n'était pas celle de M. Constans ou de M. Méline³.

Un autre regard

À travers cet exemple apparaît aussi ce qui fait l'intérêt de la source « correspondance » : spontanéité, absence de distance temporelle entre le vécu et la relation, levée des censures sociales les plus fortes qui caractérisent presque toutes les autres sources sur les universitaires, y compris les archives officielles. Les lettres à des intimes sont les seuls espaces de liberté que les professeurs s'accordent pour énoncer sans détour leurs véritables sentiments sur leurs contemporains. On verra ainsi apparaître au fil des lettres les tensions sourdes entre les membres du jury d'agrégation d'allemand⁴, les relations peu amènes qu'entretiennent certains germanistes de la Sorbonne, les jugements sans indulgence qu'Andler porte sur certains de ses élèves. Cette franchise, seulement possible à cette époque dans ce milieu, avec un ami de chaque jour nous rafraîchit par rapport aux flots de littérature convenue où chaque professeur ruisselle de qualités sous la plume emphatique de son fidèle disciple ou cher camarade. Cette sincérité, précieuse pour l'historien qui veut ôter les masques, est cependant à cent lieues de cet autre travers du discours corporatif auquel sont tout autant enclins les universitaires sur eux-mêmes dans leurs périodes d'humeur noire : celui du dénigrement ou du regret du bon vieux temps. Ce dont se plaignent Herr et Andler, c'est moins de la dégradation du système que du manque de conviction de leurs collègues dans l'exercice de leurs fonctions sous l'effet corrompeur du vieillissement, du repli sur soi ou de la tentation essayiste et journalistique. Par leur double

3. C. Andler, *Vie de Lucien Herr*, Paris, Rieder, 1932, pp. 92-93.

4. Cf. lettres 11 d'Andler du 22 août 1906 et 44 du 2 septembre 1912.

culture allemande et française, ils sont mieux à même de juger — si critique que soit leur regard sur les universitaires allemands⁵ — combien la réforme universitaire française reste éloignée de l'idéal humboldtien dont elle était censée rapprocher l'enseignement supérieur national, sous le double effet de l'inertie administrative et des habitudes acquises du système scolaire. Au lendemain de la guerre de 1914, les deux amis se prennent à espérer que la victoire permettra de renouer avec l'élan réformateur de l'après-défaite de 1870. Leur participation aux travaux de réflexion sur la réintégration de l'Alsace dans l'espace français et leur intérêt porté au choix du recteur de la nouvelle université de Strasbourg témoignent de ces nouveaux espoirs, vite déçus, on le sait, bien que la faculté des lettres de Strasbourg ait été le « berceau des *Annales* »⁶.

Les lettres échangées, sans en faire l'analyse, nous en révèlent la cause profonde, maintes fois dénoncée mais jamais supprimée : la perversion de l'enseignement supérieur par la préparation des concours de recrutement du secondaire, l'accès-soire pris pour l'essentiel. L'extrême fatigue dont se plaint Andler de façon récurrente au début de chaque période de vacances dans ses lettres, son souci de maintenir des exigences d'érudition dans la formation des futurs germanistes, la masse de temps excessive qu'absorbe la préparation chaque année de ses cours au détriment de ses travaux de recherche, toutes ces notations éparses, mieux qu'un long discours, signalent cette gangrène secrète qui stérilise les meilleurs esprits dans le « haut » enseignement comme on disait alors.

Le même désenchantement se retrouve sur le plan de leurs réflexions politiques. Nous n'avons pas malheureusement de lettres pour la période triomphante de cette génération, celle des années de l'affaire Dreyfus. Nous pouvons lire en revanche celles des années mornes du post-dreyfusisme, celles où s'expriment les tensions internes au nouveau parti socialiste réunifié et les craintes face à l'évolution de la social-démocratie allemande. A travers le dialogue douloureux entre Herr et Andler sur le thème : comment être sincère et véridique en politique sans faire le jeu des adversaires de son propre camp, comment rester un intellectuel sans cesser d'être un militant, s'expriment pour la première, mais pas la dernière fois, les contradictions nées du nouveau rapport au monde social et politique qu'implique la figure de l'« intellectuel ». Premiers universitaires membres d'un parti, celui des allemandistes,

5. Cf. le récit plein d'humour des festivités pour le centenaire de l'Université de Breslau (lettre 37 du 11 août 1911).

6. « La grosse affaire, à l'heure qu'il est, est de donner aux jeunes l'exemple et le spectacle du métier fait avec conscience, et c'est là qu'il faudrait pouvoir exiger du personnel enseignant, Sorbonne et le reste ; si j'étais le maître, je serais impitoyable là-dessus. » (L. Herr, lettre 75 du 17 septembre 1920) et plus loin : « En principe, je crois que notre devoir est de tenir bon jusqu'au jour où une génération nouvelle prendra les choses en main, et saura faire ce que nous n'avons pu faire. Mais cela peut être long » (lettre 76 du 20 octobre 1920). On peut rapprocher ce passage de la lettre en écho qu'écrivit Marc Bloch à Lucien Febvre, dix-neuf ans plus tard : « Nous avons laissé faire en 1919/1920 et après, de trop grosses bêtises, sans protester ou si peu. Nous nous sommes abandonnés à de tristes bergers. Nous avons vendu notre âme contre notre repos, notre travail intellectuel, notre laisser-aller d'hommes pressés de vivre vraiment après quatre années d'horreur. Nous avons eu tort. » (lettre du 8 octobre 1939, Correspondance Febvre/Bloch déposée aux Archives nationales, citée par Peter Schötter dans sa présentation de *Lucie Varga, Les autorités invisibles*, Paris, Cerf, 1991, p. 16, note 8). Cf. aussi C. O. Carbonell et G. Livet (éd.), *Au berceau des Annales*, Toulouse, Presses de l'IEP, 1983.

qui se voulait ouvrier, Herr et Andler ont été déchirés de bout en bout par cette tension. Beaucoup, et non des moindres, l'ont résolu ou la résoudront par de multiples formations de compromis, pour parler comme les psychanalystes : double jeu, pratique des deux parts dans la vie, alternance de militantisme et de passivité, for intérieur et « for extérieur »⁷, reniement, mauvaise conscience. Engagés mais non aveugles, diffuseurs du socialisme mais non dévots du marxisme, socialistes mais aussi républicains « fondamentalistes » et patriotes alsaciens, Herr et Andler, c'est ce qui fait leur exemplarité, n'ont jamais cherché dans les faux-fuyants de ce type le remède à leurs doutes ou la fausse réponse à leurs questions nées d'un présent rebelle à l'idée. Cette sincérité fondamentale explique sans doute les défaillances de leurs propres itinéraires intellectuels dont ils sont les plus féroces analystes, lors de leurs examens de conscience des périodes de vacances. Herr se reproche lui-même, ou se fait reprocher par Andler, ces qualités qui furent en même temps sa perte pour accomplir une œuvre durable : sa passion militante, son attention passionnée aux autres, le dévouement pour remplir les tâches ingrates de la vic intellectuelle sans laquelle celle-ci n'est malheureusement pas possible, son incapacité surtout à creuser un sillon jusqu'au bout à cause d'un idéal d'encyclopédisme de plus en plus incompatible avec la fragmentation et la spécialisation du savoir :

J'ai fait diverses spécialités, mais je n'ai jamais été spécialiste, et je me suis toujours tenu pour satisfait lorsque j'ai eu compris (ou cru comprendre) l'ensemble ou le détail qui m'avait arrêté ou séduit, et j'ai toujours négligé ensuite le matériel et l'appareil qui avaient permis d'aller jusqu'au point auquel je désirais atteindre.

Et, plus haut :

C'est ce qui me désole le plus dans ma vie manquée. Je sais bien les services que j'ai rendus, et je n'ai pas besoin d'être consolé, mais je sais aussi tout ce que j'ai, vraiment, appris, su et compris — au moins à ma manière — de choses, et combien il est absurde que la collectivité ne puisse pas profiter de ces longues années de travail, et que d'autres soient obligés de les refaire⁸.

Nouveau Socrate, il a accouché quelques grands esprits de son temps, relu et réécrit plusieurs œuvres collectives ou individuelles importantes de son époque, notamment l'*Histoire de la France contemporaine*, dirigée de plus en plus nominale-ment par Lavisser⁹ à la fin de sa vie. Il a été aussi, les lettres nous l'apprennent, le lec-

7. Expression d'Ernest Labrousse dans « Entretiens avec Ernest Labrousse », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 32/33, avril/juin 1980, pp. 111-125 (présentation et annotation de Christophe Charle), p. 121.

8. Lettre 10 de Lucien Herr du 25 septembre 1905.

9. Cf. la lettre 81 de Lucien Herr (janvier 1923) : « Mes attributions et mes droits, et par conséquent mes responsabilités, qui étaient indéfinis et théoriquement nuls au début, sont allés croissants par la force des choses, mais sans être jamais fondés sur autre chose que la confiance que les auteurs me montraient, et ils n'en ont donc jamais tenu compte que dans la mesure où ils le jugeaient bon. » Ce qu'Andler a commenté de la façon suivante pour rendre hommage à son ami une fois de plus resté dans l'ombre par suite de son désintéressement : « Enfin, il ne sera pas interdit de nommer Lucien Herr, bibliothécaire à l'École normale, qui fut dix ans, à la *Revue de Paris*, le bras droit d'Ernest Lavisser. Durant la longue préparation de l'*Histoire contemporaine*, il a mis à la disposition de tous les collaborateurs, son immense érudition bibliographique et le contrôle incessant de sa réflexion critique. Il a fait beaucoup plus que relire et corriger toutes les épreuves

teur et le correcteur de la première heure du *Nietzsche* d'Andler au point que celui-ci songe à mettre leur deux noms sur la couverture. Andler ne s'adresse pas les mêmes reproches : plus introverti, empêché par l'injustice des concours de réaliser sa vocation première de philosophe, il fait mieux au bout du compte puisqu'il donne par fragments les clés pour comprendre les massifs fondamentaux de la pensée allemande du XIX^e siècle. Mais le prix à payer est lourd : renoncement à la véritable vie sociale et militante, abandon à d'autres, moins éminents, des positions de pouvoir universitaire, lutte de tous les instants pour préserver le temps du travail, ce qui provoque sans doute en partie les tensions familiales sur lesquelles il ne se livre qu'avec la plus extrême pudeur même à son ami, alertes fréquentes de sa santé, déjà minée par une tuberculose rampante.

Lucien Febvre comparait l'historien à l'ogre de la fable en quête de chair humaine. Tous les domaines de l'histoire ont suivi ce programme : derrière les institutions, les structures, les chiffres, les courbes, on a voulu retrouver les hommes et les femmes dans leur complexité, le concret de leur existence, de leurs souvenirs et de leurs désirs. L'historien, l'universitaire, l'intellectuel gardaient, jusqu'à une date récente, un privilège d'exterritorialité face à cette entreprise. Nous sommes en train d'assister à la fin de cette anomalie, non pas pour rabaisser, amoindrir, dénigrer ces hommes engagés dans cette entreprise étrange et fragile qui consiste précisément à essayer de penser le réel au lieu d'agir ou, au mieux, de le penser pour agir. Comprendre tout ce qui pèse sur l'activité intellectuelle, l'entrave, ou en détourne au jour le jour, c'est au contraire mieux mesurer l'ampleur de l'œuvre aboutie, déterminer le pourquoi des impasses ou des rebroussements, rendre compte aussi des méconnaissances ou fausses lectures des contemporains. C'est aussi prendre une leçon de courage et de persévérance car les universitaires, à la différence des autres intellectuels, n'ont pas la même possibilité d'illusion sur l'éternité de leurs œuvres. L'écrivain, le poète, l'artiste, leurs écrits intimes le révèlent souvent, résistent à la dépression inhérente et subséquente à toute création par la confiance puisée dans ce qu'ils appellent leur « génie ». Les savants ne peuvent se laisser tromper par cette illusion consolante, le courage d'écrire et de travailler ne peut venir que du plaisir du dialogue possible avec d'autres esprits qui partagent leurs affres mais aussi la joie de leurs découvertes, dialogue au présent comme pour la correspondance entre Lucien Herr et Charles Andler, dialogue rétrospectif quand, comme ici, une chercheuse passionnée et patiente nous permet d'entrer dans leur cercle intime.

(suite de la note 9 page 7)

ou réparer de menues erreurs. Il a été l'officier de liaison qui a tout coordonné. (...) La limpidité parfaite de l'ensemble est due pour une grande part à l'action invisible de ce conseiller sévère et amical » (*Revue de Paris*, janvier-février 1923, p. 306, cité par A. Blum, ici même à la note 2 de la lettre).